



**HAL**  
open science

**Caramani (Daniele), ed. Comparative Politics. Oxford, Oxford University Press, 2011 (1re éd.: 2008). 640 p. Données comparatives. Glossaire. Bibliogr. Index.**

Yann Bérard

► **To cite this version:**

Yann Bérard. Caramani (Daniele), ed. Comparative Politics. Oxford, Oxford University Press, 2011 (1re éd.: 2008). 640 p. Données comparatives. Glossaire. Bibliogr. Index.. *Revue Française de Science Politique*, 2012, 62 (1), pp.135-137. halshs-00688010

**HAL Id: halshs-00688010**

**<https://shs.hal.science/halshs-00688010>**

Submitted on 19 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Yann BERARD, Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim (UMR-5116)

Caramani (Daniele), ed. *Comparative Politics*. Oxford, Oxford University Press, 2011 (1<sup>re</sup> éd. : 2008). 640 p. Données comparatives. Glossaire. Bibliogr. Index.,

*Revue française de science politique*, 62 (1), 2012.

*Comparative Politics* présente un ensemble de contributions originales liées à l'un des champs de recherche les plus anciens et aujourd'hui fortement renouvelés de la science politique. Sous la direction de Daniele Caramani, cette nouvelle édition se signale par des chapitres à la fois plus nombreux et plus courts que dans l'édition précédente, augmentée d'une part importante de données comparatives. D. Caramani rappelle en début d'ouvrage que, dans les pays anglo-saxons, on a pour habitude de distinguer entre la théorie politique (*political theory*), les relations internationales (*international relations*) et la politique comparée (*comparative politics*). Trois manières se présentent alors pour aborder cette dernière : étude de cas, méthodologie et analyse. Essentiellement dédié à une démarche analytique, le présent volume comprend vingt-cinq chapitres, répartis en six sections (théories et méthodes, contexte historique, structures et institutions, acteurs et processus, politiques publiques, « au-delà » de l'État nation), réunissant pas moins d'une trentaine de contributeurs. Au croisement des différentes approches possibles en matière de comparaison (cas/variable, qualitatif/quantitatif, ressemblance/différence, etc.), les thèmes traités couvrent ainsi un grand nombre de pays, de situations et d'espaces géographiques (démocraties de marché occidentales, régions en développement, économies émergentes pays « post-communistes », Amérique latine, Asie, Moyen-Orient, Afrique). La perspective de long terme retenue dans chaque chapitre contribue à enrichir encore davantage les analyses proposées par une mise en regard systématique du politique à travers le temps.

Au-delà de ces caractéristiques générales, plusieurs qualités de l'ouvrage peuvent être mises en avant. Sur la forme, le volume est rédigé dans un langage clair et accessible, et se montre particulièrement bien documenté : encadrés, synthèses et conseils de lecture jalonnent chaque contribution. Un glossaire ainsi que plusieurs types de données comparatives (profils d'une trentaine de pays, données sectorielles, tendances mondiales, etc.) complètent avantageusement ces informations en annexe. À cela s'ajoutent des données mises à disposition sur le centre de ressources en ligne (*online resource centre*) des Presses universitaires d'Oxford. Cette innovation vise à favoriser l'interactivité des étudiants avec le matériau fourni dans l'ouvrage, par l'octroi régulier de données nouvelles, dans une perspective cumulative, utiles à la préparation de certains exercices un véritable pied de nez fait ici aux usages « sauvages » du *web*, dont les sources ne sont pas toujours fiables ni les données actualisées. Sur le fond, l'ouvrage fournit une matrice compréhensive des principaux enjeux de l'analyse politique comparée, que l'on peut résumer en trois points : 1/ par des apports théoriques et

méthodologiques répartis dans chaque chapitre, dont trois en traitent plus spécifiquement (section 1, *Theories and methods*), se faisant l'écho des débats les plus récents au sein de la discipline ; 2/ en fournissant des apports substantiels à l'analyse politique comparée, avec une large attention prêtée aux acteurs et institutions infra-nationaux (*sub-national*), mais aussi aux acteurs « non institutionnels » (groupes d'intérêt, mouvements sociaux et médias notamment) ; 3/ en contribuant à la dimension proprement analytique de la comparaison, avec des entrées thématiques plutôt que pays par pays, dans chaque section. À ce titre, des comparaisons internationales sont proposées de façon systématique autour de phénomènes politiques, institutionnels et socio-économiques particuliers. C'est sans doute là que l'ouvrage se distingue le plus d'autres manuels du même type<sup>1</sup>. Le présent volume propose en particulier une section entière consacrée aux politiques publiques (section 5, « Public policies »), incluant des développements sur l'État providence et ses réformes (chapitre 21, « The welfare state », de Kees van Kersbergen et Philip Manow). D'autres chapitres invitent à un dialogue plus soutenu entre politique comparée et relations internationales, en focalisant l'analyse sur les dynamiques transnationales : ainsi en va-t-il des chapitres consacrés à la fabrique des politiques publiques (chapitre 20, « Policy-making », de Christopher Knill et Jale Tosun) et à leurs impacts (chapitre 22, « The impact of public policies », de Jørgen Goul Andersen), qui intègrent largement la dimension des transferts, de la diffusion et de la convergence (mais aussi de la divergence) des modèles d'action publique. De même, la dernière partie de l'ouvrage, consacrée aux formes de « dépassement » de l'État nation (section 6, « Beyond the nation-state »), propose des développements approfondis sur les phénomènes d'eupéanisation et de globalisation, en particulier le dernier chapitre, dédié aux formes de promotion de la démocratie à travers le monde (chapitre 25, « Promoting democracy », de Peter Burnell). Il en résulte une analyse stimulante de l'évolution des modes d'action publique et de gouvernement, qui rend compte de l'existence d'une discipline vivante, enracinée dans l'actualité et régulièrement enrichie de nouveaux travaux empiriques comme en témoigne la bibliographie, particulièrement fournie, proposée en fin d'ouvrage.

Le présent volume n'en connaît pas moins certaines limites, avant tout liées aux choix effectués (« les défauts de ses qualités »). Ainsi, D. Caramani reconnaît lui-même que « tous » les thèmes n'ont pu être traités et que certains d'entre eux ont dû être écartés, malgré leur caractère central dans le débat d'idées contemporain (économie politique, réformes notamment). Plus largement, on relèvera trois limites ou « angles morts » liés à certains développements : d'un point de vue épistémologique, le manque de distance critique observable à l'égard de certains usages de la comparaison (comme le *benchmarking*), portés ici par une mise en avant parfois discutable de son

---

<sup>1</sup> Par exemple, voir Judith Bara, Mark Pennington (eds), *Comparative Politics*, Londres, Sage, 2009 ; Lowell Barrington (ed.), *Comparative Politics. Structures and Choices*, Boston, Wadsworth, 2010 ; Jeffrey Haynes, *Comparative Politics in a Globalizing World*, Cambridge, Polity Press, 2005.

potentiel prédictif, aurait pu conduire à s'interroger sur les frontières du raisonnement comparatif en sciences sociales « je compare, donc je pense » disaient Mattei Dogan et Dominique Pélassy<sup>2</sup> mais aussi en relation avec d'autres univers de production de connaissances<sup>3</sup>; d'un point de vue méthodologique, on regretta également l'absence de développements consacrés à l'écriture proprement dite de la comparaison, dans l'ouvrage comme sur le centre de ressources en ligne, où ils auraient facilement pu trouver place un thème (et un problème) qui, d'une façon générale, constitue le parent pauvre des questions méthodologiques en sciences sociales<sup>4</sup>; d'un point de vue analytique, si l'ouvrage entend bien souligner l'importance des dynamiques transnationales, hormis la littérature classique sur les transferts (*policy transfer*), il fournit peu d'éléments pour rendre compte des processus d'hybridation, d'appropriation ou d'extraversion à l'œuvre dans les phénomènes d'europanisation et de globalisation. On regrettera à cet égard des développements plus spécifiques consacrés à certains acteurs intermédiaires (experts, consultants, multinationales, *think tanks*, etc.), ainsi qu'aux technologies mobilisées et en jeu dans le cadre de ces transferts les instruments, ni leur équivalent, ne figurant au titre des cinq « I » (institutions, intérêts, idées, individus, environnement international) répertoriés dans le chapitre consacré aux approches de l'analyse politique comparée (chapitre 2, « Approaches in comparative politics », de B. Guy Peters). Les concepts, théories et hypothèses susceptibles de mieux décrire, comprendre et éventuellement expliquer les dynamiques transnationales et plus largement, d'enrichir la « boussole du comparatiste » ne manquent pourtant pas, comme en attestent l'existence de certains travaux français : sociologie de la traduction, sociologie des champs, micro-histoire ou histoire croisée<sup>5</sup>. L'ouvrage dirigé par D. Caramani n'en demeure pas moins un excellent outil de travail, tant à destination des enseignants que des étudiants désireux d'approfondir ou de parfaire leurs connaissances en matière d'analyse politique comparée.

---

<sup>2</sup> Mattei Dogan, Dominique Pélassy, *Sociologie politique comparée. Problèmes et perspectives*, Paris, Economica, 1982. À ce sujet également, voir l'ouvrage de Cécile Vigour, *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte, 2005.

<sup>3</sup> Michel Lallement, Jan Spurk (dir.), *Stratégies de la comparaison internationale*, Paris, CNRS éditions, 2003.

<sup>4</sup> Voir l'argument de la journée d'études consacrée à « Écrire la comparaison », organisée à l'ENS de Lyon le 11 juin 2010 : <<http://calenda.revues.org/nouvelle16741.html>>.

<sup>5</sup> Patrick Hassenteufel, « De la comparaison internationale à la comparaison transnationale. Les déplacements de la construction d'objets comparatifs en matière de politiques publiques », *Revue française de science politique*, 55 (1), février 2005, p. 113-132. Ce qui conduit à s'interroger aussi sur le « dehors » du raisonnement comparatif, ou ce qui l'altère, et ses pliures : voir Jean-Claude Passeron, « Analogie, connaissance et poésie », *Revue européenne des sciences sociales*, 117, 2000, p. 13-33.